

La sensibilité d'Alice Ferney

J'ai connu Alice Ferney par *Grâce et dénuement*¹. Le temps d'un roman, je partage l'intimité d'une famille de gitans à travers le regard d'une libraire qui vient leur rendre visite pour initier les enfants à la lecture. Je remarque la sensibilité du personnage de la libraire envers les personnes à qui elle rend visite, sa capacité à sentir ce qui se passe chez ces interlocutrices et ses interlocuteurs. Pour moi, *Grâce et dénuement* est une illustration d'échange égalitaire entre personnes de culture différentes, un roman social de grande qualité.

Lorsque, plus tard, je découvre *L'élégance des veuves*², j'entre dans l'intimité de la spécificité féminine : la mise au monde d'un enfant, l'attachement maternel, l'absurde de la mort sur ces vies qu'on a fait naître. Je retrouve, avec peut-être plus d'intensité encore, la même sensibilité, la même finesse dans la description des sentiments, la capacité de l'auteure à rendre compte du ressenti non dit. *L'élégance des veuves* est une perle fine de la littérature.

Dans *Conversations amoureuses*³, je suis surpris de voir restitué aussi finement des vies intimes, de percevoir leurs voix intérieures. Comme dans *L'élégance des veuves*, je trouve formulé des ressentis non dits, plusieurs fois, je suis troublé.

*Dans la guerre*⁴ est un roman plus volumineux. En 1914, Jules part au front. Félicienne, sa jeune femme reste à la ferme des Landes avec leur fils, sa belle-mère Julia et le chien. Au fil des chapitres nous découvrons alternativement la vie et les ressentis de Jules et des ceux du front, la vie et les ressentis de Félicienne et de Julia restées à la maison. Avec les morts et les misères qu'engendre la boucherie, la confrontation des deux femmes s'exacerbe. Félicienne accepte de moins en moins le patriotisme fataliste de la belle-mère. Mais, comme *L'élégance des veuves*, *Dans la guerre* est également un roman sur les conditions de vie imposées aux femmes. Juger plutôt :

« T'attendrais, t'attendrais le retour des hommes, le mari, les fils. Mais ce serait en vain, et tu récolterais l'annonce de leur mort. Tu découvrirais que les fils et les maris obéissent à l'État. Ceux que tu croyais à toi pour toujours ! Tu les regarderais partir, tu les imaginerais dans la guerre, tu lirais dans les journaux le présage de leur mort patriotique, tu relirais dix fois leurs lettres (p 160)

Et un peu plus loin, l'auteur fait dire à un soldat :

« Non, finit Artéguy, tu vois, je préfère encore être un homme et agir plutôt qu'attendre » (p 161)

Lisant *Dans la guerre* et *L'élégance des veuves*, j'entends en écho la chanson d'Anne Sylvestre : *Une sorcière comme les autres*.

« Je vous ai porté vivant
Je vous ai porté enfant
Dieu comme vous étiez lourd
Pesant votre poids d'amour
Je vous ai porté encore
A l'heure de votre mort
Je vous ai porté des fleurs
Je vous ai morcelé mon cœur

Quand vous jouiez à la guerre
Moi je gardais la maison
J'ai usé de mes prières
Les barreaux de vos prisons
Quand vous mourriez sous les bombes
Je vous cherchais en hurlant
Me voilà comme une tombe
Avec tout le malheur dedans

1	Grâce et dénuement	Alice Ferney	Babel
2	L'élégance des veuves	Alice Ferney	Babel
3	Conversations amoureuses	Alice Ferney	j'ai lu
4	Dans la guerre	Alice Ferney	Babel